

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les métamorphoses D'Ovide

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

Ovidius Naso, Publius

La Haye, 1744

Fable neuvieme argument

[urn:nbn:de:bsz:31-89278](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89278)

cette facilité qu'on a d'ordinaire à accuser les autres. C'est une espece de malheur d'être contraint de le faire, lors même qu'on y est obligé par le devoir, & qu'on s'y conduit avec droiture; car on se fait rarement des amis par ce moyen, au lieu qu'on est toujours assuré de se faire des ennemis: outre que une personne qui a de l'humanité souffre toujours, quand elle se voit reduite à faire de la peine à quelqu'un. Que devons nous donc dire de ces esprits qui ont un penchant odieux à réveler les fautes dont ils sont témoins? Est-ce assez pour les justifier, qu'ils n'ayent ni outré ni alteré la vérité dans leurs récits, en un mot qu'ils ayent été sinceres? Devoient-ils l'être sinceres, au prix de la réputation ou du repos des autres, lorsqu'on ne leur demandoit point qu'ils parlassent, ou qu'on n'étoit pas en droit de le leur demander? Aussi Ascalaphe fut puni, quoiqu'il n'eût rien mis sur le compte de Proserpine, si ce n'est qu'elle avoit avalé sept grains de grenade. Il est vrai que ç'étoit une bagatelle, mais ne pouvoir pas taire cette bagatelle, monroit une facilité inhumaine à réveler le mal, & un dangereux caractère d'esprit.

F A B L E N E U V I E' M E.

A R G U M E N T.

Les Sirenes filles d'Acheloïs, & de la Muse Melpomene, ou de Calliope, & fideles compagnes de Proserpine, sont converties en oiseaux: selon les prieres qu'elles en firent aux Dieux, pour la chercher sur la mer, aussi-bien que sur la terre.

A LA vérité Ascalaphe meritoit bien ce châtiment de son indiscretion: mais d'où vient, filles d'Acheloïs, que vous

avez des plumes & des pieds d'oiseaux, & que vous avez pourtant des visages & des voix de filles ? Est-ce donc, belles Sirenes, que vous accompagniez Proserpine, lorsqu'elle prenoit tant de plaisir à dépouiller la terre de fleurs ? Après l'avoir cherchée par toute la Terre, vous souhâtâtes d'avoir des aîles, qui vous servissent comme de rames pour courir par dessus les eaux, afin que la Mer & la Terre fussent témoins de votre tristesse, & se ressentissent de votre douleur. Vous fîtes donc ces souhâits, & les Dieux vous favorisèrent. Vous vous vîtes couvrir de plumes, qui vous firent aller vous mêmes aussi vite que vos désirs. Mais afin de ne pas perdre cette merveilleuse voix qui vous avoit été donnée pour être le charme des oreilles, & que de si grandes beautés ne perdissent pas l'usage de la parole, le visage & la voix vous demeurèrent.

E X P L I C A T I O N.

Des Sirenes.

Les Sirenes étoient filles d'Achelois, celui qui combattit contre Hercule, & leur mere étoit une Muse, mais on ne sçait pas laquelle. Nicander dit que ç'étoit Melpomene, Servius veut que ce soit Calliope, & d'autres la nomment Terpsichore. On trouve d'ordinaire ces divinités au nombre de trois. Cependant quelques-uns
n'en

n'en comptent que deux, quelques-uns en mettent au contraire quatre, & d'autres vont jusqu'à cinq. On ne convient pas mieux sur leur nom que sur leur nombre. Les uns les appellent *Pathenope*, *Leucosie*, & *Ligie* : les autres *Aglaopheme*, *Thelxiepie*, *Pisinoé*, *Ligie* ; tous noms qui font allusion à la douceur de leur voix, & au charme de leurs paroles. *Hygin* raconte qu'au tems du rapt de *Proserpine*, les *Sirenes* vinrent dans la terre d'*Apollon*, c'est-à-dire dans la *Sicile*, & que *Cerès*, indignée de ce qu'elles n'avoient pas secouru la Déesse sa fille, les convertit en Oiseaux. L'Oracle leur avoit prédit qu'elles ne vivoient qu'autant de tems qu'elles pourroient arrêter les voyageurs, par la beauté de leurs voix & de leurs chansons. On peut juger si elles négligerent rien de ce qui dépendoit d'elles, pour allonger leurs vies. Elles enchantoient tellement les Etrangers qui passaient près de leurs demeures, qu'ils ne pensoient plus à leur patrie, & qu'ils oublioient de prendre des nourritures, de sorte qu'ils mouroient de faim auprès d'elles. La terre des environs étoit toute blanche des ossemens de ces malheureux. Enfin *Ulysse* arriva dans la contrée que ces monstres dangereux habitoient. Averti par *Circé*, il avoit bouché les oreilles de ses compagnons avec de la cire, & lui même, il s'étoit fait attacher par eux au mât du navire, afin que si l'envie lui prénoit de s'arrêter pour entendre les doux sons des *Sirenes*, ils le lassent avec de nouvelles cordes, selon l'ordre qu'il leur avoit donné. Ces précautions lui firent grand bien. Charmé des airs mélodieux des *Sirenes*, & des promesses séduisantes qu'elles lui faisoient de lui apprendre mille belles choses, il fait signe à ses amis de le délier. Mais eux qui n'entendoient pas comme lui les sons flatteurs

54 LES METAMORPHOSES
des Sirenes, furent inexorables, & le ferrerent
avec de nouveaux liens. Les Sirenes en furent
au désespoir, dit Hygin, & se précipiterent dans
la mer, en un endroit qui fut depuis appellé Sire-
nide de leur nom.

On ne représentoit pas ces monstres, comme
Pont crû beaucoup de sçavans hommes, sous la
figure de femmes, qui de la ceinture en bas,
avoient la forme de poissons, ou dont la partie
inferieure se terminoit en deux queue de pois-
sons. Ce sont là des Néréides & non des Sire-
nes. Encore moins les croyoit-on oiseaux depuis
la tête jusqu'à la ceinture, & femmes depuis la
ceinture jusqu'en bas, comme Aldroandus l'a
prétendu, fondé sur le prétendu témoignage de
je ne sçai quel ancien qu'on ne trouve nulle
part. Les Sirenes avoient, ou la tête & le corps
de femmes, & le reste d'oiseaux, ou tout le
corps d'oiseaux, excepté la tête qui étoit de fem-
mes, car on les trouve dépeintes des deux ma-
nieres dans les médailles & dans les Auteurs.

FABLE DIXIÈME.

ARGUMENT.

*Jupiter accomode le differend de Pluton & de
Cérès, & alors cette Déesse ayant été appaisée,
apprit d'Arethuse comment elle avoit été changée
en fontaine.*

CEPENDANT Jupiter se rendit arbitre
entre Pluton & Cérès, & divisa l'an-
née entr'eux, de sorte que Proserpine de-
meureroit six mois avec sa mere, & six
mois